

REVUE DE PRESSE
CANNES 2017



HAPPINESS DISTRIBUTION

Isabelle Dubar
01 82 28 98 40
info@happinessdistribution.com

CINÉ SUD PROMOTION

Claire Viroulaud & Mathilde Cellier
01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com

Laurent sous l'objectif de François Berthier – Cannes 2017



Camille sous l'objectif de François Berthier – Cannes 2017



Maryline sous l'objectif de François Berthier – Cannes 2017



Frank sous l'objectif de François Berthier – Cannes 2017



François sous l'objectif de François Berthier – Cannes 2017



Alma sous l'objectif de François Berthier – Cannes 2017



Ilan sous l'objectif de François Berthier – Cannes 2017



SOMMAIRE

Bimestriels, mensuels & leurs sites web

Cahiers du Cinéma	notule positive < compte-rendu cannois	juin
Clap Mag – web	critique positive < compte-rendu cannois	<i>à paraître</i>
Clap Mag – web	article sur l'ACID	27 mai
Transfuge – web	chronique positive filmée	25 mai
Trois Couleurs – web	critique plutôt positive + visuel	29 mai
Trois Couleurs	annonce dans Preview	mai

Bimensuels, hebdomadaires & leurs sites web

Les Inrocks – web	critique positive	26 mai
Télérama	mention dans programmation ACID	21 avril

Quotidiens & leurs sites web

Film Français (Le)	ITW Camille, Alma & Nicolas + photos	25 mai
Gala Croisette	ITW Camille + photo	27 mai
Grazia Daily Cannes	annonce sortie + photo Alma	25 mai
Humanité (L')	critique positive	26 mai
Monde (Le)	le carré joliment barré de N. Anthomé	30 mai
Monde (Le)	critique positive	23 mai
Le Monde – web	annonce dans papier sur sélection	22 avril

Web

Ciné Séries Mag	critique positive	21 mai
Cinézik	ITW filmée Ilan & Frank	29 mai
French Touch 2	écho positif dans article ACID + visuel	16 mai
Journal des Femmes	ITW « 5 questions à » Alma + visuel	28 mai
Journal des Femmes	ITW Camille + visuel	28 mai
Le Blog du Cinéma	ITW Ilan + visuels	28 mai
Le Blog du Cinéma	ITW Alma + visuels	28 mai
Sens Critique	critique 9/10 + visuels	25 mai
Univers Ciné	ITW Ilan + extraits	24 mai

Radios, web radios & leurs sites web

Agora Côte d'Azur	ITW Laurent	26 mai
Radio Nova <i>Nova Club</i>	ITW Laurent & Ilan	24 mai

Télés, web télés & leurs sites web

Arte TV	ITW Laurent & Ilan	24 mai
Canal + <i>+ de Cannes</i>	ITW Camille + extraits	24 mai

Quelques citations...

Bimestriels, mensuels & leurs sites web

TROIS COULEURS	« Laurent Poitrenaux, excellent. »
-----------------------	------------------------------------

Bimensuels, hebdomadaires & leurs sites web

LES INROCKUPTIBLES	« Laurent Poitrenaux, prodigieusement drôle. »
---------------------------	--

Quotidiens & leurs sites web

GRAZIA DAILY CANNES	« Un joli huit clos pop et halluciné. »
LE MONDE	« Bruno, le héros, est interprété par un des meilleurs acteurs français qui puissent se trouver, en la personne de Laurent Poitrenaux. »

Web

CINE SERIES MAG	« Ilan Klipper porte avec énergie ce huis clos débridé sympathique. »
------------------------	---

Télé

ARTE TV

« *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* résonne comme une bénédiction, une bonne augure au-dessus du corps agité de Bruno le héros, joué par l'exalté Laurent Poitrenaux. »

« Imprévisible et inattendu. »

Bimestriels, mensuels & leurs sites web

Juin 2017

FRAÎCHEUR ACID

La sélection de l'ACID, pilotée par des cinéastes indépendants regroupés en association, continue de prouver année après année qu'elle est la vraie tête chercheuse du festival pour le jeune cinéma français. Un certain regard a su sélectionner *Une jeune femme* de Léonor Serraille, mais la Quinzaine se trouve presque encombrée depuis quelques années par sa tâche de sauvetage des auteurs français (Claire Denis, Philippe Garrel, Bruno Dumont) et la Semaine a peiné à sélectionner des premiers films enthousiasmants (l'année dernière était plus téméraire, avec *Grave* et *Apnée*). De son côté, l'ACID a fait un sans-faute. Côté documentaire, on a pu voir *L'Assemblée* de Mariana Otero, sur l'expérience Nuit Debout, film qu'il était nécessaire de découvrir pile un an après le combat contre la Loi travail. La documentariste choisit de filmer le jour plutôt que la nuit, et de se concentrer sur la libération puis la circulation d'une parole qui cherche en permanence les moyens d'être politique. Ce qui est passionnant, c'est d'assister à une remise à plat totale des modalités du langage par des gens qui n'ont pas peur de passer pour naïfs ou inexpérimentés : comment signifier, communiquer, débattre ? Et comment le faire aujourd'hui, dans un contexte qui a fait des mots la chair à canon d'une dépolitisation générale ? Autre documentaire important, *Sans adieu* de Christophe Agou, premier film d'un réalisateur disparu pendant la postproduction, qui documente la lente agonie de la campagne française. Dans le Forez, juste avant le passage à l'euro, une poignée de paysans sans âge bataillent contre un monstre invisible : le progrès, qui se manifeste parfois au téléphone ou dans des courriers qui annoncent systématiquement qu'il va bien falloir mourir. Le film offrait un contrechamp bouleversant à la jeunesse de *L'Assemblée*. Jeunesse aussi dans *Kiss and cry* de Lila Pinell et Chloé Mahieu, petite fiction tricotée à partir des aventures d'une jeune patineuse qui tente de s'affranchir de la discipline sportive. Les meilleures séquences de ce teen-movie vaporeux sont sur la glace, lorsque les filles patinent guidées par la voix toute-puissante d'un coach dont la cruauté égale la verve. Enfin, dans *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* de Ilan Klipper, on a eu le plaisir de retrouver Laurent Poitrenaux, écrivain reclus chez lui dont la folie a fait trembler les murs du JCF vu sur la Croisette. L.T.

CAHIERS DU CINEMA

Juin 2017



Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête d'Ilan Klipper.

Samedi 27 mai 2017

Cannes 2017 : petit tour du côté de l'ACID

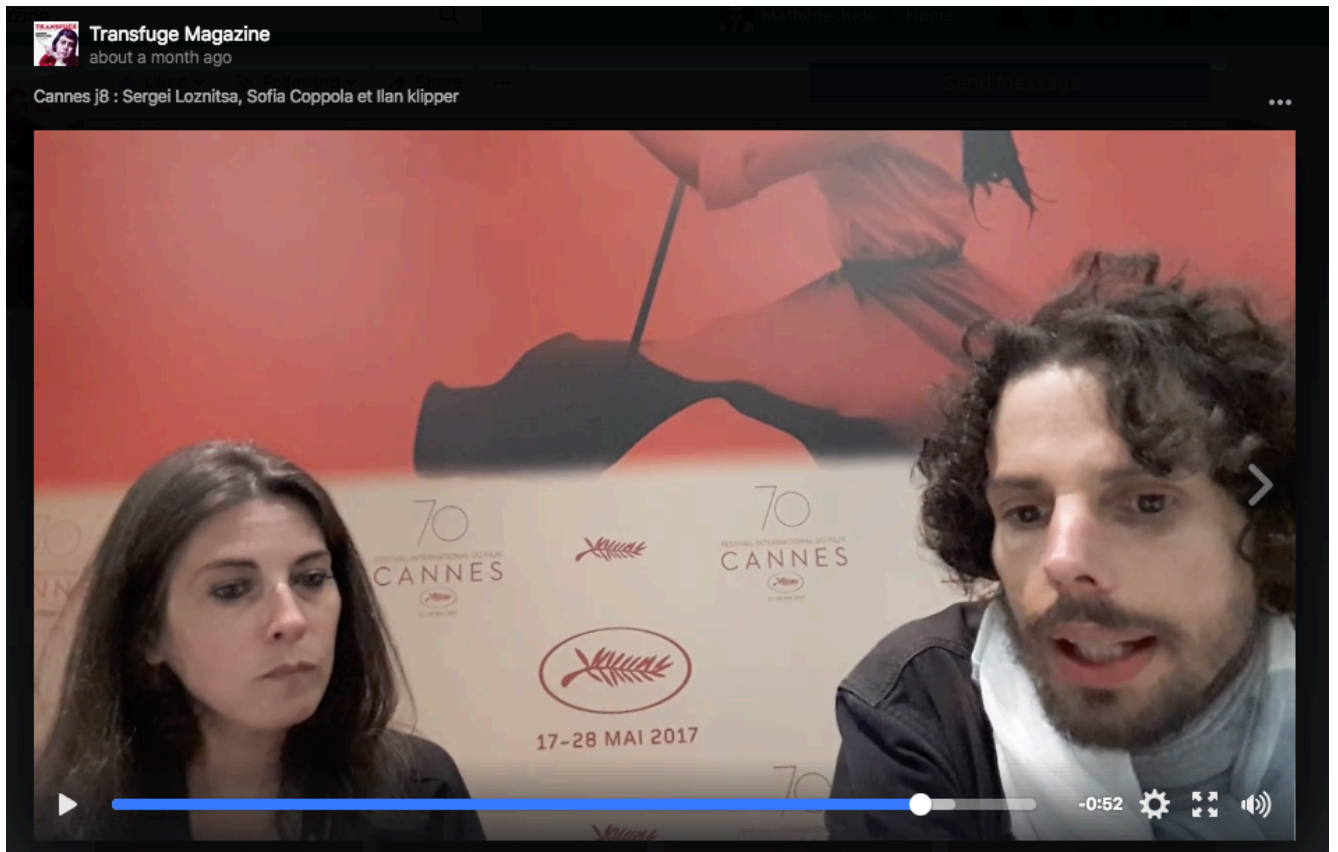
Depuis 1993, on peut se réjouir de voir l'ACID (Association pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion) faire son trou au Festival de Cannes et se battre, encore et toujours, pour permettre à des films méconnus de se faire une place au soleil. Cette année, ce sont douze films, forcément très différents, qu'une quinzaine de cinéastes membres de l'association a choisi pour sa programmation cannoise. Focus sur trois titres de la sélection.

(...)

Dans les jours à venir, nous vous parlerons de deux autres films proposés par l'ACID, *Le Ciel étoilé au dessus de ma tête* d'Ilan Kilpper et *L'Assemblée* de Mariana Otero (dont nous vous conseillons de guetter l'interview). La programmation dans sa globalité sera à découvrir du 15 au 17 septembre au Louxor à Paris et du 22 au 24 septembre au Comœdia à Lyon. L'occasion rêvée de vous faire vos propres avis...

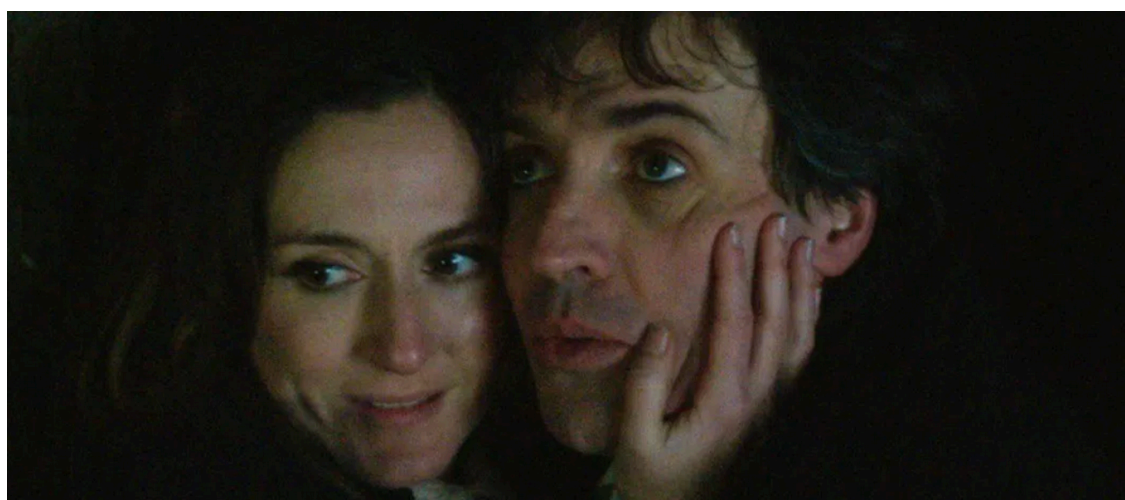
TRANSFUGE.FR

Jeudi 25 mai 2017



Lundi 29 mai 2017

Vu à Cannes 2017 : *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* d'Ilan Klipper (ACID)



Le Français Ilan Klipper, dont on aimait déjà les docus inspirés (*Flics* et *Commissariat*, coréalisés avec Virgil Vernier, et *Saint Anne. Hôpital psychiatrique en solo*) livre un premier long de fiction à double tranchant sur un écrivain excentrique et parano que ses proches tentent de faire interner.

Ça démarre comme une comédie (drôle) sur un type qui cherche l'inspiration en traînant chez lui en slip. Bruno (l'excellent Laurent Poitrenaux), quinquagénaire un peu mou, a connu le succès avec son premier roman en 1996, mais n'a jamais réussi à en écrire un second. Alors, il traîne sur les réseaux sociaux russes – sur lesquels il déniche des photos WTF qu'il affiche en mosaïque dans son salon –, se passionne pour le thé et le décorum japonais et cherche les bons mots pour draguer ses targets sur Messenger. Un jour, il est réveillé (à 14h) par ses parents et une inconnue. S'ils sont bientôt rejoints par son meilleur ami et son ex, Bruno a toute la peine du monde à se rendre à l'évidence : l'inconnue est psychiatre et tous sont venus pour le faire interner. Klipper opère parfaitement la bascule entre une première partie légère et une deuxième sombre et claustro, usant d'effets d'annonce (la psychiatre avertit les proches à l'avance des réactions qu'il pourrait avoir) et d'un montage fragmenté, répétitif, qui nous immerge dans le cerveau de Bruno en roue libre. Si la violence de cette intervention est dénoncée, le problème reste : comment raccrocher au réel une personne rongée par la paranoïa ? Klipper n'a pas la réponse, mais n'a pas son pareil pour poser les questions.

TROIS COULEURS

Mai 2017



25

C'est le nombre de bougies que souffle l'**ACID** cette année. Dans le cru 2017, on attend le nouveau Mariana Otero, *L'Assemblée*, et le premier long de fiction d'Ilan Klipper, *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête*.

Bimensuels, hebdomadaires & leurs sites web

Vendredi 26 mai 2017

“Le ciel étoilé au-dessus de ma tête” : un premier film d’une grande drôlerie

Jeune cinéaste passé par le documentaire, Ilan Klipper fait voler le réel en éclat en plongeant dans le cerveau et l’appartement d’un écrivain au bord de la folie. Une comédie loufoque et enlevée montrée à l’ACID.

Une antre de la folie où le réel se plie aux injonctions de la fiction

Ici ses proches, amis, familles, débarquent chez lui pour lui imposer une “intervention” : c’est-à-dire le présenter à une psy (Camille Chamoux, très touchante), qui va estimer s’il faut l’internier de force ou non. La caméra de Klipper, à la fois bordélique et précise, ne sortira pratiquement pas de cet appartement, qui est aussi la matérialisation du cerveau en ébullition de son occupant : une antre de la folie, pour citer un autre film (de Carpenter) où le réel se pliait aux injonctions de l’écriture. En effet, peu à peu, on ne sait plus très bien ce qui retourne du présent, du passé, du futur, du réel, de la fiction... Ce schème vieux comme le monde (et comme la folie, et comme l’art), Klipper se l’approprie brillamment grâce à une écriture comique enlevée, et à son sens de la morale, faisant écho à la fameuse citation de Kant, qui lui a inspiré son titre : “*deux choses remplissent le coeur de crainte et d’admiration, le ciel étoilé au-dessus de moi, et la loi morale en moi*”.

Vendredi 26 mai 2017



Une façon de reconnaître les bons cinéastes, ce peut être de voir leur rapport à la folie. Il y a ceux qui délirent avec les fous, qui les croient, et nous entraînent, spectateurs, dans leur croyance ; et puis il y a les autres, les mesquins, les réacs, ceux qui n'ont pas trouvé mieux pour occuper leur temps que de dénoncer la folie, de lui rabattre son clapotet... Ilan Klipper appartient heureusement à la première catégorie. *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête*, son premier long-métrage de fiction, montré à l'ACID, fait suite, thématiquement et esthétiquement, à un beau court-métrage (*Juke Box*, avec Christophe) et à une poignée de documentaires (dont *Sainte-Anne*, sur l'institution psychiatrique ; et *Commissariat*, sur l'institution psychopolicière, coréalisé avec Virgil Vernier). On y passe une nuit et un jour avec un fou, mais pas n'importe lequel : un professionnel, un écrivain. Il est joué par Laurent Poitrenaux, prodigieusement drôle, qu'on avait déjà adoré en écrivain dans [Victoria](#) de Justine Triet.

Samedi 21 avril 2017

Cannes 2017 : la programmation de l'ACID



C'est la plus discrète des sélections parallèles au festival de Cannes, mais pas la moins riche en films audacieux. L'ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion, qui fête ses 25 ans) a dévoilé vendredi 21 avril sa programmation pour la 70e édition du festival, du 18 au 27 mai 2017.

Au menu, douze longs métrages (dont huit premiers films), soit sept fictions et cinq documentaires qui seront à chaque séance présentés par leur réalisateur et leur équipe.

Samedi 21 avril 2017

On guettera plus particulièrement la première réalisation du comédien Vincent Macaigne, *Pour le réconfort*, avec Laure Calamy et Joséphine de Meaux. Mais aussi le premier film de fiction du documentariste Ilan Klipper (*Commissariat*), *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête*, alléchant par son casting (Laurent Poitrenaux, Camille Chamoux, Alma Jodorowsky) comme par son sujet: le quotidien d'un écrivain quinquagénaire et dilettante qui vit en colocation avec une jeune Femen... Autre premier film prometteur : *Kiss and Cry*, de Lila Pinell et Chloé Mahieu, dont l'héroïne est une adolescente championne de patinage artistique. La politique sera, comme chaque année, très présente au sein de la sélection de l'ACID avec le nouveau documentaire de Mariana Otero, *L'assemblée*, consacré au mouvement Nuit debout.

Quotidiens & leurs sites web

LE FILM FRANÇAIS

Jeudi 25 mai 2017

Les déjeuners du Film français à la Plage des Palmes



LE FILM FRANÇAIS

Jeudi 25 mai 2017

**Camille
Chamoux**
comédienne

**Alma
Jodorowsky**
comédienne

**Nicolas
Anthomé**
producteur

► Comment avez-vous été amené à produire *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête* que présente l'Acid?

N. A. : C'est un premier film atypique qui a été produit pour 600 000 € et tourné en 12 jours, quasiment dans un seul décor. Mais ça ne me faisait pas peur : *Shock Corridor* de Samuel Fuller a été tourné en 12 jours et *Juste la fin du monde* de Xavier Dolan en 14 jours. Pour réussir ce pari, le secret était d'engager des comédiens de formation classique qui soient habitués à jouer au théâtre, car l'importance de la technique était déterminante. Au stade de l'écriture, nous nous trouvions encore dans l'incertitude, le réalisateur Ilan Klipper et moi. J'ai alors décidé de faire l'impasse sur les guichets traditionnels, afin de sauvegarder l'énergie du projet. Mon objectif était d'essayer de figurer parmi la sélection de l'Acid où j'avais déjà vécu des expériences mémorables avec *Bovines*, en 2011, et *Pauline s'arrache*, en 2015. C'est la sélection idéale lorsqu'on n'a ni distributeur ni vendeur international.

► En tant que comédiennes, comment avez-vous appréhendé ce défi?

C.C. : La proposition d'Ilan Klipper était assez brute et reposait à la fois sur une condensation d'énergie, la disponibilité et l'exploitation des contraintes. Il ne tournait qu'à une caméra, mais en plans séquences, avec parfois des prises de 12 minutes, notamment pour la séquence de la fête qui a fini par se confondre avec celle de fin de tournage.

A.J. : Nous avons formé une véritable troupe qui a été soudée par les répétitions dans les décors et nous a permis de parler un langage commun. Dans le film, j'incarne la petite amie de Laurent Poitrenaux qui est Femen, mais aussi maternelle et protectrice vis-à-vis de cet homme plus âgé qu'elle.

► Quels sont vos projets respectifs?

C.C. : Je reviens de La Réunion où j'ai tourné *Sauver maman* d'Éloïse Lang, dans lequel j'ai pour sœur Camille Cottin et pour mère Miou-Miou. Et je repars fin

LE FILM FRANÇAIS

Jeudi 25 mai 2017

août en Bulgarie pour y tourner *Premières vacances* de Patrick Cassir, avec Jonathan Cohen, de nouveau Camille Cottin, Jérémie Elkaïm et Vincent Dedienne dont ce sera le premier film.

A.J. : Pour ma part, je viens de réaliser le clip du nouveau titre de Burning Peacocks, le duo que je forme avec David Beaudart, et je tiendrai à la rentrée le rôle principal du premier film de Marc Colin : *la femme qui a inventé la musique électro*.

N.A. : Je présente aussi à Cannes deux documentaires : *Alive in France* d'Abel Ferrara à la Quinzaine des réalisateurs, et *Makala* d'Emmanuel Gras à la Semaine de la critique, ainsi que *Wallay* de Berni Goldblat à Cannes Junior, un projet qui est passé entre les mains de quatre producteurs et de deux réalisateurs en dix ans. J'entreprendrai aussi fin 2017 le nouveau film d'Arthur Harari dont j'avais déjà produit le moyen métrage *Peine perdue*. ❖

J.-P. G.

LE FILM FRANÇAIS

Jeudi 25 mai 2017

En coulisses... Alma



GALA CROISSETTE

Samedi 27 mai 2017



PHOTO : THOMAS LAISNÉ / CONTOUR

Camille CHAMOUX

"J'aimerais venir à Cannes en sac poubelle !"

L'actrice est à l'affiche du premier film d'Ilan Klipper, Le ciel étoilé au-dessus de ma tête, programmé en marge du Festival.

The actress stars in the first film of Ilan Klipper, The Starry Sky Above Me, in the Festival's alternative programme.

Avant de monter les marches pour le film de Roman Polanski, Camille Chamoux défend avec enthousiasme un film indépendant programmé à l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion).

GALA : Lors de la présentation, *Le ciel étoilé...* a été qualifié de film punk. Vous êtes d'accord ?

CAMILLE CHAMOUX : Le film est profondément libre dans sa forme, dans son ton. La psychiatrie est un sujet lourd qu'Ilan aborde avec légèreté, absurdité parfois. C'est en ça qu'il est punk. Et puis c'est punk, aujourd'hui, de faire un film en douze jours sans argent. Cela revient à dire : « J'en ai rien à foutre de l'industrie et de l'économie du cinéma, si j'ai un truc à dire, je le dis. »

GALA : Peut-on d'ailleurs encore tout écrire, et tout jouer en France ?

C. C. : Il faut être prudent du fait d'une forme de surveillance permanente. La moindre parole exprimée sur les réseaux sociaux ou dans une émission télévisée est multi-diffusée. Quand on fait du spectacle ou qu'on écrit des scénarios, je pense qu'on peut être libre, mais il faut faire attention à ce que les paroles et les messages soient très clairs. Déjà pour soi. Les polémiques viennent toujours d'un flou, lorsque la personne qui s'exprime n'est pas suffisamment limpide.

GALA : Vous avez l'habitude de tourner dans des premiers films, pourquoi vous attirent-ils ?

C. C. : Je trouve ça extraordinaire parce que les réalisateurs débutants avancent avec des doutes. Ce sont de supermoteurs, alors que les certitudes, c'est l'enfer. Du coup, sur le plateau, on travaille dans une ambiance de recherche permanente.

GALA : Première fois à Cannes ?

C. C. : Oui, c'est la première fois que je viens avec un film. Avec *Le ciel étoilé...*, nous sommes sélectionnés à l'ACID, mais ce samedi je monte les marches avec le film de Roman Polanski. Le tapis rouge ne me fascine pas du tout. Ce n'est fondamentalement pas ma personnalité, car je ne suis pas dans la mode, je n'aime pas porter ce style de robes. Parfois, j'aimerais venir à Cannes en sac poubelle !

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CHRISTIAN HAY

"I'D LOVE TO COME TO CANNES IN A BIN BAG!"

Before walking the red carpet today for Roman Polanski's film, Camille Chamoux shares her enthusiasm for an independent film featured in the selection of ACID, a film directors association.

GALA: *The Starry Sky...* was presented as a punk film.

Do you agree?

CAMILLE CHAMOUX: The film is extremely free in its form, in its tone. Psychiatry is a heavy subject which Ilan addresses with a light touch, sometimes absurdly. That's how it's punk. And it's punk, nowadays, to make a film in twelve days without funds. That's like saying: 'I don't give a toss about the film industry and business; if I've something to say, I say it.'

GALA: Is it still possible to write anything, play anything in France?

C. C.: You must be careful in that you're under a form of constant surveillance. The slightest comment on social networks or a television show is broadcast everywhere. When you're in show business, or when you write scripts, I think it's possible to be free, but you have to take care that the words and messages are clear, for yourself as a start. Controversy stems from vagueness, when those who express themselves are murky.

GALA: You're used to appearing in first films, why do you attract them?

C. C.: I find that extraordinary because novice directors advance with doubts. They're super engines, whereas certainties, it's hell. So, on the set, we work in an environment that's about constant exploration.

GALA: First time in Cannes?

C. C.: Yes, it's the first time I've come with a film. With *The Starry Sky...*, we were selected for ACID, but on Saturday, I'll walk the red carpet for Roman Polanski's film. Then again, the red carpet doesn't fascinate me at all. It's fundamentally not my personality, since I'm not into fashion, and I don't like wearing these kinds of dresses. Sometimes, I'd love to come to Cannes in a bin bag!



PLAGE MAJESTIC 70 BY ADR PROD

GRAZIA DAILY CANNES

Jeudi 25 mai 2017

...*Meanwhile* dans la suite CHANEL... Avant de filer à l'ACID présenter son nouveau film, *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête*, joli huis clos pop et halluciné d'Ilan Klipper, Alma Jodorowsky, amie de la maison Chanel, choisit une montre Boy.Friend et une bague «Etoile Filante» en or blanc et diamants Chanel Joaillerie. Ou comment être une star pour monter les marches.



L'HUMANITE

Vendredi 26 mai 2017

Acid Ma névrose, vingt ans après et quelques refoulés en plus

Bruno (Laurent Poitrenaux) est un écrivain qui n'a plus écrit une ligne depuis un premier livre prometteur. En guise de réussite, il a chopé la cinquantaine, la manie de vivre en slip et d'éviter de se laver pour rien. Il vit en colocation avec une jeune Femen dont l'énergie ne le contamine pas. Entre détournements des codes du vaudeville, du règlement de comptes familial et de la télé-réalité qui considère le spleen comme une marque d'aspirateur, Ilan Klipper avance en terrain familier. En huis clos dans l'appartement de Bruno, viendront vibrionner le couple de ses vieux parents juifs, inquiets de sa réclusion. Ajoutons un meilleur ami très altruiste, une ex-compagne parfaitement désintéressée (Marilyne Canto), une psychiatre trop attrayante pour être honnête, et c'est le docteur Freud qui pourra se payer une bonne tranche de carpe farcie, de là où il est. ● **D. W.**

Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête, d'Ilan Klipper. France, 1 h 16.

LE MONDE

Mardi 30 mai 2017

Le carré joliment barré du producteur Nicolas Anthomé

Le fondateur de Bathysphere a présenté quatre films aventureux sur la Croisette, dont « Makala » et « Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête »



Nicolas Anthomé, le 26 mai à Cannes. STEPHAN VANFLETEREN POUR « LE MONDE ».

Mardi 30 mai 2017

PORTRAIT

Lors d'une promenade, vendredi 26 mai au matin, dans l'hypermarché cannois, on tombe, rayon « jeunes producteurs », sur Nicolas Anthomé. Vent en poupe, l'heureux homme dispose de quatre films à Cannes, ce qui n'est pas peu. *Wallay*, de Berni Goldblat, à Cannes Ecrans Juniors (comédie enfantine entre la France et le Burkina Faso); *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête*, d'Ilan Klipper, à l'ACID (comédie névropathique ashkénaze); *Makala*, d'Emmanuel Gras, Grand Prix de la Semaine de la critique (road-movie documentaire et prolétarien au Congo); *Alive in France*, d'Abel Ferrara, à la Quinzaine des réalisateurs (journal d'une tournée musicale entre potes). Le voyage, physique et mental, semble être le trait d'union entre ces films. Le voyage, comme expérimentation, recherche de nouvelles voies, découverte de choses jamais faites ni jamais vues, est ce qui anime Nicolas Anthomé comme producteur.

Le flash-back ne démontre pourtant rien d'inquiétant. Nais-

La cinéphilie lui tombe dessus d'un coup, très tôt, en vrac

sance il y a trente-huit ans à Aix-en-Provence. Famille de la moyenne bourgeoisie, mère médecin, père employé de mairie. Un itinéraire tranquille et provincial, pour un lycéen fêru d'histoire, qui songe à faire de cette belle matière son métier. Le grand basculement relève, comme de juste, du mystère. La cinéphilie lui tombe dessus d'un coup, très tôt, en vrac. A mesure qu'il raconte, la folie transparait.

« Plus créatif que le réalisateur »

Se persuader à 20 ans que « *le métier de producteur est plus intéressant, plus intense, je dirais presque plus créatif que celui de réalisateur* ». Enchaîner les stages dans les sociétés de production parisiennes pour se former. Etudier « *l'histoire méconnue de la production* », révéler Pierre Braunberger et Anatole Dauman. Créer sa boîte à 26 ans, l'appeler

Bathysphere et comprendre d'emblée que seul le volume de production lui permettra de ne pas couler.

Douze ans, quarante-cinq courts et sept longs-métrages plus tard, Anthomé peut se targuer d'avoir accompagné des gens aussi remarquables et originaux que Virgil Vernier (*Chroniques de 2005*), Arthur Harari (*Peine perdue*), Emilie Brisavoine (*Pauline s'arrache*), Emmanuel Gras (*Bovines*) ou Guillaume Brac (*Le Repos des braves*). La plupart sont venus par connaissance. Amis puis amis d'amis, par cercles concentriques.

La définition même du cinéma selon Anthomé : « *Produire du réseau*. » Proche en cela de certains producteurs de sa génération, tels Emmanuel Chaumet ou Charlotte Vincent, il tient que l'école du court-métrage apprend l'art de produire avec mesure. Son cap est orgueilleux (« *Eviter l'embourgeoisement du cinéma français* »), sa navigation périlleuse (« *Je travaille à un film de guerre japonais avec Arthur Harari* »). Confiance, le garçon est solidement barré. ■

JACQUES MANDELBAUM

Mardi 23 mai 2017

Rencontre en slip entre Allen, Gogol et Feydeau

Ilan Klipper expose les codes du vaudeville, autour d'une famille juive dysfonctionnelle

LE CIEL ÉTOILÉ AU-DESSUS DE MA TÊTE ACID

Bienvenue à la journée cannoise de la famille juive dysfonctionnelle, tendance ashkénaze, c'est-à-dire lourde. Coincé entre *The Meyerowitz Stories*, de Noah Baumbach (en compétition), et *Otez-moi d'un doute*, de Carine Tardieu (à la Quinzaine des réalisateurs), *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête*, dégoté à l'ACID, est clairement le plus explosif et barré des trois, le plus concis aussi, élégante attention qui nous rappelle que le sujet est déjà parfaitement documenté (re-lire tout Philip Roth, revoir tout Woody Allen).

L'auteur, Ilan Klipper, semble connaître son sujet sur le bout des doigts, et s'est notamment signalé, avant ce premier long-métrage, par une collaboration fructueuse, néanmoins confidentielle, avec Virgil Vernier, dans des documentaires aussi réussis que *Commissariat* (2009) ou *Pandore* (2010).

Sens gogollen du fantastique

Un huis clos accueille l'action de ce film à la lisière de la réalité, de fait non dénué d'un sens gogolien, tout en sourdine, du fantastique. Le héros se nomme Bruno, il est interprété par un des meilleurs acteurs français qui puissent se trouver en la personne de Laurent Poitrenaux. Bruno, cinquante ans, habite en colocation avec une jeune Femen, et cherche l'inspi-

LE MONDE

Mardi 23 mai 2017

ration la plupart du temps en slip, en évitant au maximum de se laver.

On apprend en effet qu'il y a vingt ans, son premier roman, *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête*, fut salué par la critique, voyant en son auteur un espoir des lettres françaises. Deux décennies plus tard, le jeune prodige s'est transformé en lunatique ventripotent à tendance paranoïde, sans qu'une ligne supplémentaire n'ait été écrite.

Là-dessus, inquiets de sa tendance à la claustrophobie, ses vieux parents font une descente à son domicile, accompagnés d'un vieil ami à lui, de son ex-compagne, et d'une mystérieuse inconnue en même temps qu'accorte personne. Alarmé par l'intrusion, Bruno se persuade toutefois que l'inconnue, en plus du foie

haché, a été amenée par ses parents, coutumiers du fait, en vue d'un prochain mariage. Il entreprend néanmoins de la séduire.

C'est en réalité une psychiatre qui doit déterminer si elle doit procéder à une HDT (hospitalisation à la demande d'un tiers) ou pas. Voilà. Reste à apprécier le mariage, pas si simple, entre le chant des partisans du ghetto de Vilnius et un bon vieux Feydeau des familles. ■

JACQUES MANDELBAUM

Film français d'Ilan Klipper. Avec Laurent Poitrenaux, Camille Chamoux, Marilyne Canto, Alma Jodorowski, Michèle Moretti, François Chattot, Frank Williams (1 h 16). Sortie en salle prochainement.

Samedi 22 avril 2017

La Semaine de la critique et l'ACID, dernières cartouches cannoises

Les deux sections présentent nombre de premiers longs-métrages.



Vendredi 21 avril au matin, la Semaine de la critique et l'ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion) ont donné les ultimes salves du programme cannois, dont la mise à feu aura lieu cette année le 17 mai. Beaucoup de premiers longs-métrages sont présents dans l'une et l'autre de ces sections, phénomène qui rend par voie de conséquence le commentaire un peu aléatoire.

Samedi 22 avril 2017

Séance spéciale pour Vincent Macaigne

Tandis que cette Semaine s'ouvrira avec une tragédie maffieuse réalisée par Fabio Grassadonia et Antonio Piazza (*Sicilian Ghost Story*) et se fermera avec un film américain de Dave McCary, notamment interprété par Mark Hamill/Luke Skywalker (*Brigsby Bear*), l'ACID aura concocté de son côté un programme de dix longs-métrages. On y retrouve quelques noms connus. Celui de la documentariste Mariana Otero (*A ciel ouvert*, 2014), qui revient avec *L'Assemblée* sur l'épopée du mouvement Nuit debout. Ou encore Ilan Klipper (complice de Virgil Vernier sur les remarquables *Pandore* et *Commissariat*) qui livre ici *Le ciel étoilé au dessus de ma tête*, avec l'excellentissime Laurent Poitrenaux dans le rôle d'un écrivain coincé depuis vingt ans au stade de son premier roman.

Web

Dimanche 21 mai 2017

CANNES 2017 : LE CIEL ÉTOILÉ AU-DESSUS DE MA TÊTE, HUIS-CLOS EXISTENTIEL POP ET NÉVROSÉ

Présenté à l'ACID, *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* questionne notre rapport à la société et ce qu'elle attend de nous. Avec une économie des moyens évidente, le réalisateur Ilan Klipper porte avec énergie ce huis clos débridé sympathique.

Synopsis : Bruno a publié un fougueux premier roman en 1996. La presse titrait : « Il y a un avant et un après Le ciel étoilé au-dessus de ma tête ». Vingt ans plus tard, Bruno a 50 ans. Il est célibataire, il n'a pas d'enfants, et vit en colocation avec une jeune Femen. Il se lève à 14h et passe la plupart de ses journées en caleçon à la recherche de l'inspiration. Pour lui tout va bien, mais ses proches s'inquiètent...



Ilan Klipper n'est pas un jeunot ou un novice dans la profession. Avec son compère Virgil Vernier, ils ont réalisé plusieurs documentaires sur le milieu policier et psychiatrique. C'est ce dernier qui semble avoir profondément marqué le réalisateur puisqu'il en a fait le cœur de réflexion autour de son personnage principal, abattu et torturé psychologiquement par les attentes d'une société qui ne lui correspond plus. Vingt ans après avoir connu la gloire pour un roman unanimement salué, Bruno vient d'avoir cinquante ans et se retrouve à vivre dans une colocation avec une militante FEMEN. Il passe son temps à s'isoler et procrastiner dans sa chambre, prétextant en vain une recherche créative pour son prochain ouvrage. Son entourage va alors tenter de lui redonner goût à la vie et aux autres. Dit comme ça, le propos semble mettre l'accent sur le drame et la difficulté croissante de trouver

sa place dans la société mais c'est davantage à une comédie dramatique que l'on a affaire. Les absurdités de Bruno qui semble avoir douze ans, les quiproquos débridés, et les pétages de plombs participent à la légèreté de ce long métrage dont l'amateurisme se fait malgré tout cruellement ressentir. Avec une économie

CINE SERIES MAG.FR

Dimanche 21 mai 2017

des moyens évidente, *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* se déroule entièrement en huis-clos dans le logement de deux éléments en plein doute. Quoi de plus normal de voir ainsi un tel film en sélection ACID, terre d'émergence du cinéma indépendant français. Ce serait néanmoins faire profil bas de la notoriété de sa distribution qui comporte quelques visages connus, allant du grand malade Laurent Poitrenaux à la somptueuse Marilyne Canto en passant par la douce Camille Chamoux. Ils participent à faire de ce film, un objet plus important qu'il n'y paraît et dont les questionnements sur notre condition sociale surprennent à mi-parcours. L'isolement de tous ces personnages dans cette maison accentue volontairement l'oppression autour du personnage de Bruno, soudainement dépassé par toutes ces questions auxquelles il a tenté d'échapper. Certaines situations maladroites prêtent à sourire par leur naïveté et les dialogues sont d'une simplicité évidente mais étrangement quelque chose se passe, et le film fonctionne à notre esprit qui accepte ces petits défauts et se laisse emporter par cette comédie névrosée dans la lignée de *Victoria*. Grâce à l'ACID, [Ilan Klipper](#) accède ainsi à une première visibilité importante et on ne doute pas que le cinéaste saura poursuivre sur la voie qu'il a déjà entreprise pour travailler avec plus de maîtrise un matériau qui semble avoir tout son intérêt.

Lundi 29 mai 2017

LE CIEL ÉTOILÉ AU-DESSUS DE MA TÊTE (2018)

Le chanteur et guitariste franco-américain Frank Williams signe la musique du premier long-métrage de Ilan Klipper avec ses acolytes Olivier Bodin et Benoit Daniel au sein du groupe français The Ghost Dance, avec plusieurs chansons dont "Ophélie" qu'il interprète à l'image avec sa simple guitare acoustique. On y entend aussi à la fin le Don Juan de Mozart dans un nouvel arrangement.



Interview B.O : Ilan Klipper & Frank Williams / Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête (ACID)

FRENCH TOUCH 2.FR

Mardi 16 mai 2017

Les belles surprises de l'ACID à Cannes



Le Ciel étoilé au dessus de ma tête, **Ilan Klipper**

L'ACID s'était fait remarquée en 2016 avec des super films (*Swagger*, *La Jeune Fille Sans Main*, ...) et a préparé un programme de dix longs-métrages dont certains sont déjà de petites perles. On y retrouve quelques noms connus.

Celui de la documentariste **Mariana Otero** (*A ciel ouvert*, 2014), qui revient avec *L'Assemblée* sur l'épopée du mouvement **Nuit debout**. Ou encore **Ilan Klipper** (complice de Virgil Vernier sur les remarquables *Pandore et Commissariat*) qui livre ici l'excellent *Le ciel étoilé au dessus de ma tête*, avec le nom moins excellent Laurent Poitrenaux dans le rôle d'un écrivain coincé depuis vingt ans au stade de son deuxième roman, le tout sur fond de délire drôlissime et surprenante à plus d'un titre. Casting première classe avec outre Laurent, Camille Chamoux, Alma Jodorowsky (vue récemment dans la très bonne série de France 3 *La Vie Devant Elles*).

Autre perle **KISS & CRY** avec des reines du patin qui ouvrent la danse de Chloé Mahieu et Lila Pinell. Loin du romantisme larmoyant (chute d'une icône) comme des préceptes traditionnels (il faut souffrir pour atteindre la gloire), c'est un tout autre sujet qui est présenté ici

Dimanche 28 mai 2017

En direct de la Croisette : 5 questions à... Alma Jodorowsky

Alma Jodorowsky joue une Femen déchaînée dans "Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête", présenté à l'ACID à Cannes. L'actrice de 25 ans nous a révélé son côté rebelle et parlé de son Festival.



Le Journal des Femmes : Qu'est-ce qui vous a plu dans *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* ?

Alma Jodorowsky : C'est un film hyper singulier, mais accessible. Il y a une forte identité, un propos intéressant et profond sur la solitude, le fait d'être artiste. Ces choses ont résonné en moi.

Dimanche 28 mai 2017

Camille Chamoux à Cannes : "Je suis une drama queen"

Dans "Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête", présenté à l'ACID, Camille Chamoux joue une psychiatre chargée de prendre la décision d'interner ou non un ancien auteur en dépression. La comédienne nous a parlé de cette comédie de l'absurde et du Festival de Cannes.



Le Journal des Femmes : Qu'est-ce qui vous a plu dans *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* ?

Camille Chamoux : J'ai adoré le scénario. Le résultat final est très différent, mais j'ai retrouvé les choses que j'avais adorées. Le film aborde la psychiatrie avec un aspect veau-de-ville. C'est une comédie de l'absurde. On pose la question de la relativité de la folie : qui est le fou de qui ?

Dimanche 28 mai 2017

Êtes-vous du genre à éviter le conflit ?

Je suis une drama queen. Le conflit ne me fait pas peur. Je ne le recherche plus comme avant, j'ai changé, mais je continue de penser qu'il est salvateur. Dans le travail, je considère qu'il faut essayer de se parler, mais dans les relations personnelles, on ne peut pas vraiment dire que je l'évite...

Que représente le Festival de Cannes pour vous ?

Quand tu veux travailler dans le cinéma, c'est le lieu de tous les possibles, de toutes les rencontres. Je me souviens m'être retrouvée au patio Canal + à côté d'un monsieur mal habillé qui s'enfilait les dernières tranches de saumon. Je lui lance : "tu vas tout bouffer ?" Il se retourne et me dit : "C'est moi qui le paye." C'était Bertrand Meheut, PDG du groupe Canal à l'époque. J'ai énormément ri, mais j'avais infiniment honte. Pour moi c'est Cannes la gaffe. Tous les ans j'en fais une.

A qui voudriez-vous décerner une Palme ?

A Camille Cottin, qui m'a mise en scène de manière géniale dans le seul-en-scène que j'ai joué cette année et avec qui j'ai partagé un rôle dans un film qu'on vient de tourner. C'est une de mes meilleures amies depuis 15 ans donc je pense pouvoir lui décerner le prix de la longévité, de la fidélité et de l'amitié.

Quel serait le scénario idéal pour les années à venir ?

Pouvoir diversifier mes projets de cinéma. Avoir de plus en plus de liberté dans mes choix. J'adore la comédie, mais j'adore aussi les petits films d'auteur avec un message fort. Je voudrais pouvoir tranquillement faire les deux, passer de l'un à l'autre. J'adorerais avoir la notoriété suffisante pour permettre à un film d'exister. Je n'en ai rien à faire d'être célèbre, mais dans notre métier, c'est le prix d'une liberté totale.

Le tapis rouge : plaisir ou tannée ?

Je ne sors jamais dans les soirées où on se montre, je n'ai jamais fait un défilé de ma vie, je m'en fous de la mode... Je fais le strict minimum donc ce n'est pas un plaisir pour moi. Si j'en viens à devoir multiplier les tapis rouges, je trouverais le moyen d'en faire quelque chose de militant. Je ne veux pas être un porte-manteau. Je respecte les gens qui prennent 5 millions pour une pub de sacs s'il en reversent à une association. Sinon, je ne comprends pas. C'est une question d'éthique. La publicité n'est pas mon métier. Ça me révolte depuis toujours. Le cinéma n'est pas un festival de marques.

JOURNAL DES FEMMES.COM

Dimanche 28 mai 2017

En coulisses avec Camille et Fiona Ipert



Dimanche 28 mai 2017



[INTERVIEW] ILAN KLIPPER (LE CIEL ÉTOILÉ AU-DESSUS DE MA TÊTE)

Avec *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête*, Ilan Klipper réalise un huis clos tragicomique, où Bruno, un romancier reclus à son domicile, voit son quotidien bousculé par l'intervention de sa famille inquiète. Passant de la réalité au fantasme et l'imaginaire, le film multiplie les possibilités d'interprétations, entre drame familial et rencontre amoureuse. Le réalisateur, venu présenter son film à l'ACID de Cannes, le décrypte avec nous.

LE BLOG DU CINEMA.COM

Dimanche 28 mai 2017



LE FILM EST ASSEZ RICHE EN ÉLÉMENTS, COMMENT LE RÉSUMERIEZ-VOUS ?

Mon interprétation, c'est que, c'est l'histoire d'un homme seul, chez lui, avec son stylo, et qui est exalté. Exalté, car il est en recherche permanente, il essaie de capter tous les éléments qu'il y a autour de lui pour les malaxer et former une œuvre. Parce que je pense que quand on est dans un moment de création, on est exalté. Mon idée donc, c'est qu'en faisant cela, il essaie de trouver ce que sera son prochain roman. Je pense qu'il imagine une histoire d'intervention par sa famille, que peut-être, il aurait vécu dans le passé.

LE BLOG DU CINEMA.COM

Dimanche 28 mai 2017

LE FILM ADOPTE ALORS PLUSIEURS TEMPORALITÉS.

Ce film, je l'ai fait parce que je m'imaginai dans les moments où je travaille. Des moments où je suis dans plusieurs moments de ma vie. Quand j'écris, je repense à des choses que j'ai vécues, qu'on m'a dites, et en même temps en parallèle, je peux entendre ma copine dire quelque chose, ou regarder la télévision... Et tout ça se met sur le même plan. Tous ces souvenirs se mélangent dans un moment d'écriture, où le passé compte autant que le présent. Pour moi, le film devait donc épouser cette forme, c'est pourquoi il se passe sur plusieurs temporalités. Mais on ne sait jamais vraiment si ce qu'on voit, c'est un songe, un flashback, un moment du présent... La question n'est pas tranchée. Car j'aime bien que le spectateur puisse partir avec le film, se remémorer les scènes et se le remettre dans l'ordre. C'est ce qui fait que c'est un film fragmenté en fait, mais c'est comme ça que je vois le processus de création.

IL Y A UN BASCULEMENT LORSQU'IL RENCONTRE LA PSYCHIATRE ET EN TOMBE AMOUREUX.

Le personnage est un grand romantique dans le sens où, la seule chose qui compte pour lui, c'est la rencontre amoureuse. Je me suis beaucoup inspiré d'une scène de Lost Highway de David Lynch. Dans un garage, au ralenti, avec la musique de Lou Reed qui commence. On voit une femme qui sort de la voiture, le mécano qui se retourne et tous les deux se regardent en se croisant. Et on comprend que le « magic moment », se passe là, entre eux. Ça tient à rien, juste un regard éphémère. Donc c'est un film sur la rencontre amoureuse et sur comment un personnage imagine que l'amour emporte tout. On pense au début que l'histoire principale, c'est le sauvetage, mais en réalité, c'est la rencontre.

POUR MOI, L'HISTOIRE PRINCIPALE TOURNAIT AUTOUR DE LA FOLIE TOUT DE MÊME, ET COMMENT ON PASSE D'UN HOMME FOU, À UN MONDE FOU.

Oui, mais ça me va très bien, même si je dirais qu'il s'agit plutôt de souffrance psychique, mais c'est aussi ça qui est en jeu. J'ai fait trois films sur la folie ; un documentaire à Sainte-Anne, un court-métrage avec le chanteur Christophe, qui est aussi sur un artiste, pour moi, bipolaire, et donc celui-là, dernier volet d'un triptyque. Ce qui m'intéresse de ce point de vue, c'est de montrer en effet quelqu'un un peu sur une ligne de crête. Mais comme toute personne. Ça parle d'un mec qui vit de manière différente, et reçoit le regard de gens à la vie stéréotypée. Chacun vient avec son monde, sauf qu'en les regardant à la loupe, il y a quand même beaucoup de déviance chez les uns et les autres.

LE BLOG DU CINEMA.COM

Dimanche 28 mai 2017

C'EST VRAIMENT UNE QUESTION DE POINT DE VUE, ET PEUT-ÊTRE D'UN MANQUE DE REcul, VOIRE DE TOLÉRANCE.

Exactement. On a tous des moments dans notre vie un peu étranges, ou des connaissances qui se sont emballées sur quelque chose. Quand on les regarde, on se dit que c'est bizarre. J'ai un ami qui m'avait parlé d'une idée de boîte interactive. Il y a passé six mois dessus, et je n'y comprenais rien. Je pensais qu'il partait totalement en vrille. Et puis il est passé à autre chose. On porte vite des jugements sur la manière qu'on a de vivre, donc oui, c'est la question de la tolérance. Ou comment on accepte que les autres puissent vivre différemment. Je crois que les gens ne supportent pas le personnage de Bruno, aussi parce qu'il incarne une forme de liberté. Ce n'est pas quelqu'un qui vit sur des rails.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE CE CHOIX DE TITRE ?

En fait, c'est une citation, les derniers mots de Critique de la raison pure, de Kant. « Deux choses emplissent le cœur d'admiration et de crainte, le ciel étoilé au-dessus de moi, la loi morale en moi. » Je ne vais pas faire une explication de Kant, mais ce que ça m'évoque en tout cas, c'est l'idée qu'il y a des forces qui nous dépassent. De mon point de vue, on peut agir à plein d'endroits, avec beaucoup de liberté. Mais il y a des forces qui nous emportent. Par rapport au film, je n'irais pas jusqu'à dire qu'il y a des twists, mais les choses ne se déroulent pas comme elles devraient, à cause, voilà, de ce fameux « ciel étoilé », cette chose irrationnelle qui plane.

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS, L'ACID, OÙ LE FILM EST SÉLECTIONNÉ ?

C'est une sélection que je respecte beaucoup. J'ai rencontré les cinéastes qui y sont, ce sont des gens qui aiment le cinéma et sont sensibles. Donc j'ai le sentiment d'avoir été sélectionné par des gens que je respect. Parfois, les sélectionneurs peuvent avoir un regard, pas forcément biaisé, mais disons qu'ils choisissent en fonction de critères plutôt que de la qualité du film. L'ACID, c'est un collectif de réalisateurs avec un fonctionnement très démocratique. Ils choisissent vraiment pour des coups de cœur. Ça m'a beaucoup touché.

Samedi 27 mai 2017



ALMA JODOROWSKY EN CINQ POINTS

Présente à Cannes pour accompagner le film d'Ilan Klipper, *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* (notre interview du réalisateur [ici](#)), on a voulu en savoir un peu plus sur Alma Jodorowsky. Souriante et les yeux pétillants, c'est sans prétention que la jeune actrice nous parle de son entrée dans le cinéma, de ses inspirations et ses envies.

1 - ELLE A CONNU LE MÉTIER PAR SA FAMILLE

J'ai grandi dans le milieu grâce à l'ensemble de ma famille. Avec des figures comme mes parents, comédiens de théâtre, mon grand-père (le réalisateur Alejandro Jodorowsky, NDLR), mais aussi mes oncles. Voir ces gens qui vivaient de leur passion, c'était inspirant et ça m'a donné l'envie de suivre cette direction. J'ai donc suivi des cours de théâtre jeune et j'ai fait mon premier tournage à 14 ans. Ce qui était encourageant, c'était d'avoir ces modèles au travers de qui je pouvais me dire que c'était possible, malgré les hauts et les bas, et la dureté du métier.

LE BLOG DU CINEMA.COM

Samedi 27 mai 2017

2 - ELLE CONNAÎT SES CLASSIQUES

J'ai grandi avec pas mal de grands films d'Hollywood, de Chantons sous la pluie à All About Eve, en passant par des films d'Orson Welles. C'est des films cultes que j'ai vu assez tôt et qui m'ont mis des étoiles plein les yeux. Du côté des actrices, s'il y en a vers qui j'aimerais m'inspirer, ce serait surtout Catherine Deneuve et Juliette Binoche qui ont des personnalités assez fortes, et ça se ressent dans leurs rôles.

3 - ELLE A FAIT DE L'OMBRE À CARA DELEVINGNE

De l'ombre, je ne sais pas ! (rire) Mais en effet, on a tourné ensemble Kids in Love il y a pas mal de temps. La production avait du mal à trouver le personnage principal. Ils voulaient quelque chose de spécial. La directrice de casting leur a suggéré des actrices étrangères pour rajouter au caractère du personnage. Après avoir envoyé des essais, j'ai eu droit à un rendez-vous par Skype avec le réalisateur. C'était très bizarre, un peu stressant du fait qu'il y ait un ordinateur entre les deux, mais ça s'est bien passé. Dedans, j'ai donc le rôle principal, et Cara joue un personnage principal. Mais bon, elle en a de plus gros que moi dans d'autres projets, donc je ne me fais pas de soucis pour elle.

4 - ELLE ZIGZAGUE ENTRE LES RÔLES

Je cherche à travailler avec des équipes, comédiens et réalisateurs, qui me plaisent, et des rôles intéressants. Avec Diastème (Juillet Août) je trouvais le scénario très joli et j'aimais beaucoup ce qu'il avait fait sur Un Français. Avec Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête, c'est un autre genre et je trouve ce personnage de femme hyper marrant. En plus, c'est quelque chose que je n'avais pas encore fait. Je n'ai pas envie de rester enfermée dans un genre. Surtout parce que ça peut être le piège quand on est une jeune fille, on peut vite se retrouver cantonner au rôle de « la jolie pépette du film ». Jusqu'ici, j'ai plutôt réussi à zigzaguer entre les genres.

LE BLOG DU CINEMA.COM

Samedi 27 mai 2017

5 - ELLE A QUAND MÊME DES LIMITES

Les films d'horreur. Impossible. Je suis une grosse trouillarde, je n'en regarde jamais. On m'en a proposé un, il n'y a pas longtemps. J'ai mis environ une semaine pour lire le scénario tellement ça me faisait peur. Pourtant, j'ai toujours un peu fanfaronné en disant que ça serait bien que j'en fasse un pour prendre le taureau par les cornes et affronter ma peur. Mais finalement non, et a priori, ce n'est pas prêt d'arriver.

Jeudi 25 mai 2017



Le séisme des certitudes

Avis sur *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête*

"Vous qui entrez ici,..." attendez-vous à être malmené...

Malmené car toutes vos certitudes
seront constamment bousculées, et
parfois totalement remaniées : où est
le réel, où est la fiction ? Où est la
sincérité, où est le jeu ? Où est la
raison, où est la folie ? Et avant tout :
quel est le genre de ce film, qui
s'engage sous la bannière de la citation
kantienne : "Deux choses remplissent
l'esprit d'admiration et de crainte
incessantes : le ciel étoilé au-dessus de ma tête et la loi morale au dedans de mon
cœur"... ?

Jeudi 25 mai 2017

Tout commence sous des airs de comédie volcanique. Mais l'hystérie, pour une fois, est attachée à une figure masculine, et non féminine, comme le voudraient l'étymologie et les a priori. Couvert d'une robe de chambre qui semble ne jamais glisser de ses épaules, apparaît Bruno, auteur, vingt ans plus tôt, d'un livre éponyme unanimement salué par la critique, passant ses jours et ses nuits à chercher une inspiration nouvelle, à grand renfort des danses désarticulées sur fond de musique hurlante et de gesticulations diverses. De "ciel étoilé au-dessus de [sa] tête", point, puisque l'atmosphère de l'appartement dans lequel se terre le génial auteur semble au contraire singulièrement confinée : lumière jaune et scène d'ouverture enfoncée dans une cave, à côté du linge qui sèche...

Survient le trouble, la conscience du spectateur - passagèrement superposée à celle du personnage principal, génialement campé par Laurent Poitrenaux - allant de remaniement en remaniement : la descente parentale (Michèle Moretti et François Chattot, criants de vérité), que l'on prend d'abord pour une entreprise de mariage pratiquement forcé, se révèle être une tentative d'intervention musclée, en vue d'une hospitalisation d'office. Mais la personne du psychiatre, que Bruno se refuse à envisager comme telle, plaît bien, pour une fois, au célibataire endurci, qui l'accepterait volontiers pour promise : "Elle regarde, avec ses grands yeux, parle très très peu, mais semble tout comprendre...". Magnifique Camille Chamoux, à la féminité de laquelle on comprend que le fantasque auteur peine à renoncer... Mais quand est-il le plus fou : en percevant en elle la femme aimante et compréhensive ? ou en renonçant à son rêve et en ne voyant plus en elle qu'une thérapeute asexuée ? Est-il, comme elle le lui déclare pour tenter de repousser

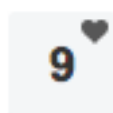
Jeudi 25 mai 2017

ses assauts, "en plein transfert" - et elle en plein contre-transfert, lorsque sa résistance faiblit ? Ou bien sont-ils tous deux un homme et une femme en train de vivre une rencontre bouleversante, qui les sauvera l'un l'autre ?... Et plus largement, qui sont les fous : Bruno, muré dans son improductivité et sa vie à la dérive, ou les parents qui prétendent tout reprendre en main, oubliant que leur grand fils est libre d'organiser ou de désorganiser sa vie comme il lui chante ?

Et si tout ce scénario n'était que le retour à l'écriture de l'auteur, puisant son inspiration dans le gisement de sa propre existence ? Prendraient alors sens les nombreuses scènes rejouées, en flash, non plus seulement possibilités du réel entrevues par Bruno mais bien plutôt pistes brièvement envisagées, puis abandonnées par l'auteur...

Le film se referme sur un ultime plan glaçant, aussi calme que terrible, plongeant à la verticale dans l'enjeu de la paranoïa, et soulevant ce questionnement radical : toutes les persécutions, même les plus redoutables, ne sont-elles pas préférables au pur et simple abandon ?

Qui a vu le très troublant documentaire, "Sainte-Anne, hôpital psychiatrique", tourné en 2010 par Ilan Klipper, sait que les questionnements qui s'exposent ici, à la faveur de cette fiction virant au drame et au cauchemar, tournent depuis longtemps dans l'esprit du réalisateur et n'ont pas fini de tourmenter notre société.



Mercredi 24 mai 2017

Cannes 2017 — Ilan Klipper, huis-clos dans la tête d'un écrivain

24 MAI 2017

VIDEO | 2017, 18' | Après son court-métrage *Juke Box*, où il filmait un Christophe à la fois fou et génial enfermé dans son appartement, Ilan Klipper réalise son premier long-métrage de fiction. Dans *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête*, Laurent Poitrenaux incarne un écrivain qui n'a plus rien publié depuis des années mais qui, loin d'être défaitiste face à l'inquiétude de ses proches, persiste dans sa recherche créative. Le cinéaste nous évoque ce personnage qu'il a voulu romantique, mais aussi son rapport à la folie et à l'émancipation.



Radios, web radios & leurs sites web

AGORA CÔTE D'AZUR

Vendredi 26 mai 2017



RADIO NOVA

Nova Club

Mercredi 24 mai 2017

[LES CHRONIQUES] SO FILM ET SON RÉDACTEUR EN CHEF, ILAN KLIPPER, RÉALISATEUR

Jean-Vic Chapus, rédacteur en chef de So Film était avec nous au Nova Club.

On parlait également avec Ilan Klipper, réalisateur de "Le Ciel étoilé au dessus de ma tête".



Télés, web télés & leurs sites web

Jeudi 25 mai 2017

"Le ciel étoilé au-dessus de ma tête" - Rencontre avec Klipper et Poitrenaux

Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête, film excité, résonne comme une bénédiction, une bonne augure au-dessus du corps agité de Bruno le héros, écrivain flottant joué par l'exalté Laurent Poitrenaux. Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête est aussi une fantasmagorie éperdue née de l'imagination du cinéaste Ilan Klipper où même les tiques sont des animaux héroïques ! Imprévisible et inattendu



CANAL +
+ de Cannes

Mercredi 24 mai 2017



CANAL +
+ de Cannes

Mercredi 24 mai 2017

En coulisses...

